



Gertrud Stauffacher est la seule personnification réelle d'une femme dans le Palais fédéral. Hector Christien/Alamy Stock Photo



● Derrière l'alliance de trois confédérés se jurant assistance mutuelle sur le Grütli se cache une femme: Gertrud Stauffacher. Sans elle, pas de Suisse.

FLORENT QUIQUEREZ

florent.quiquerez@lematindimanche.ch

Les visiteurs sont assis au pupitre des parlementaires. Dans cette majestueuse salle du Conseil national, la fresque de Charles Giron se dresse face à eux. Au cœur de ce «berceau de la Confédération», la prairie du Grütli domine les eaux scintillantes du lac des Quatre-Cantons et semble voler dans les nuages. Au loin se dessine la chaîne des Mythen. «À gauche, vous avez une statue de Guillaume Tell, qui représente la force et le courage. À droite, celle d'une femme, figure symbolique de la Suisse: Betty Bossi.» Le public éclate de rire. Stefania, guide au Palais fédéral, savait que sa boutade ferait mouche.

La bonne réponse? C'est Gertrud Stauffacher, dite «la Stauffacherin». Et si ce nom ne vous dit rien, vous faites partie de l'écrasante majorité des habitants de ce pays. «Ça fait neuf ans que je fais ce métier, et il n'y a que quelques visiteurs qui la connaissent, raconte Stefania. Surtout des Alémaniques.» Pourtant, le rôle de cette jeune femme est crucial dans l'histoire de la Confédération. Sa destinée pourrait faire d'elle la véritable mère fondatrice du pays.

Selon la légende, Gertrud est l'épouse de Werner Stauffacher, un des trois Suisses ayant signé le Pacte fédéral de 1291, que la mythologie appelle le Serment du Grütli. Elle vivait à Steinen, bourgade à deux pas de Schwytz. On retrouve des éléments de son existence dans le «Livre blanc de Sarnen», document du XV^e siècle contenant des manuscrits sur les premiers confédérés. Dans cette histoire qui s'entremêle aux légendes, c'est elle qui donna «avec beaucoup de sang-froid un conseil de femme» à son mari hésitant.

En 1898, le Vaudois Berthold van Muyden soulignait aussi son importance dans

son «Histoire de la nation suisse» en écrivant: «C'est ainsi que la femme de Stauffacher aurait été l'inspiratrice du →

Un modèle traditionnel

Gertrud Stauffacher a-t-elle vraiment existé? «Dans cette saga, tous les personnages sont plutôt légendaires, répond Jean-Daniel Morerod, professeur émérite à l'Université de Neuchâtel. Ils prennent du temps à exister. Tous se voient enrichir d'éléments à partir du XV^e siècle.» Mais longtemps les légendes ont mis les femmes dans l'ombre des hommes. «Gertrud a d'abord un rôle royal: elle est celle qui donne le conseil à écouter. Puis elle a eu de la peine à s'imposer, poursuit le professeur. L'homme d'État en devenir, c'est son mari. C'est lui qui détermine la stratégie antibailli qui sera victorieuse. C'est ce qui va retenir l'attention.»

«Ça fait neuf ans que je fais ce métier, et il n'y a que quelques visiteurs qui la connaissent.»

Stefania, guide au Palais fédéral

En 1804, Friedrich von Schiller popularisa toutefois le personnage dans son drame «Guillaume Tell». Voici ce qui est raconté. À Schwytz, après une longue conversation, Gertrud Stauffacher, décrite comme une fermière, persuade son mari de s'associer à d'autres personnes partageant les mêmes idées et de s'opposer à la tyrannie des Habsbourg. «Vous êtes des hommes aussi, sachez manier votre hache. Dieu aide les braves», dit-elle à son époux. Le voyant hésiter, elle l'encourage en lui lançant cette phrase: «Regarde devant toi, Werner, et non pas en arrière.» Ce dernier part alors chercher Walter Fürst, d'Uri, et Arnold von Melchtal, de Nidwald. Tous se retrouveront sur le Grütli.

Si Gertrud Stauffacher émerge, la médaille a son revers. «La représentation



schillérienne de la courageuse épouse qui attend son mari à la maison a durablement façonné son image», explique l'historienne Martin Kälin sur la plateforme «Hommage 2021», qui organise plusieurs événements sur les 50 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes. «Malgré sa détermination pour le changement politique, elle symbolise aujourd'hui encore un modèle traditionnel. Elle servit à légitimer les inégalités de genre en Suisse et fut même utilisée contre le suffrage féminin et l'égalité politique des femmes.»

Pour la sénatrice Marina Carobbio (PS/TI), présidente d'Hommage 2021, «c'est précisément pour changer cette vision qu'il est important de faire redécouvrir les femmes qui ont joué un rôle dans l'histoire. Gertrud Stauffacher est peut-être une figure légendaire, mais les symboles aussi sont importants.»

Absentes de l'histoire

Et il faudra du temps. «Une des premières militantes des droits de la femme, Julie Ryff, avait déjà exigé lors du 1^{er} Congrès suisse des intérêts féminins, à la fin du XIX^e siècle, que Gertrud Stauffacher reçoive un monument comme les héros masculins», raconte Franziska Rogger, historienne et auteure de «Gebt den Schweizerinnen ihre Geschichte!» («Rendez aux femmes suisses leur histoire!»). Ce monument aurait dû s'ériger dans le cadre de l'Exposition nationale de 1896, à Genève. Le sculpteur Max Leu conçut un projet, mais celui-ci ne fut jamais réalisé.

Six ans plus tard, en 1902, Gertrud Stauffacher a enfin sa sculpture dans le Palais fédéral. Réalisée par Giuseppe Chiattonne, elle fait face à celle de Guillaume Tell: l'inspiratrice face à l'homme de l'action. Mais là aussi il fallut surmonter des résistances, même du côté des femmes. «Certaines pensaient qu'il était préférable d'investir l'argent dans un hôpital bien réel que dans de la pierre morte», détaille Franziska Rogger.

À la même période, les habitants de Schwytz et de Steinen se sont aussi disputés autour de l'idée de lui dédier un monument. «Si une statue doit être conçue de

pierre ou de métal, il ne peut s'agir de l'épouse de Werner Stauffacher, mais de Stauffacher lui-même», pouvait-on lire dans les journaux de l'époque.

Les femmes, grandes absentes de l'histoire et de la mythologie. Le destin de Gertrud Stauffacher n'est pas une exception. «Longtemps, les héros dignes d'être immortalisés dans les livres ne pouvaient et ne devaient être que des hommes», explique Franziska Rogger. L'héroïsme a été défini de telle manière qu'il ne pouvait pas y avoir de femmes. On mettait en avant des commandants, des entrepreneurs, des scientifiques. Les femmes n'ayant pas accès à la finance, aux affaires, aux universités ou à l'armée, elles ne pouvaient accéder à ces fonctions. «Élever une famille nombreuse seule et sans argent dans des temps difficiles n'était pas considéré comme un acte héroïque.»

En chair et en os

Mais les choses évoluent. Les Zurichois sont sans doute les plus familiers de Gertrud Stauffacher. La Stauffacherin est en effet le nom d'un hôtel qui offre un hébergement aux femmes de toutes les nations et confessions. Et ce depuis plus de trente ans. Ce n'est pas tout. Dans le canton voisin de Schwytz, patrie des Stauffacher, où elle est représentée en peinture sur la façade de l'Hôtel de Ville, on peut désormais la croiser en chair et en os...

«Si elle avait vécu à notre époque, c'est sûr, elle aurait combattu pour le droit de vote des femmes et serait encore de notre côté pour lutter en faveur de l'égalité.»

Marina Carobbio, sénatrice (PS/TI)

Derrière les murs épais d'un bâtiment



plusieurs fois centenaire, voici une des antennes du Musée national suisse. Depuis 2016, Gertrud Stauffacher est l'un des six personnages avec lesquels les divers thèmes de l'histoire des XIII^e et XIV^e siècles sont racontés. C'est Karin Schilter qui joue son rôle, une jeune femme de 30 ans sûre d'elle et pleine d'énergie. C'est l'image qu'on veut donner ici à la Stauffacherin. «Pour moi, c'est une femme cool qui dégage de la puissance», dit la trentenaire.

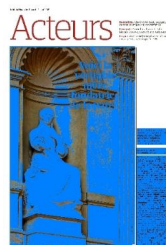
«Durant cette période, les femmes sont souvent reléguées au second plan. Notre but était de montrer que ce sont bel et bien elles qui tenaient les rênes de la famille et assuraient sa survie, explique Karin Freitag-Masa, responsable du musée. En ce sens, le personnage de Gertrud Stauffacher rencontre beaucoup de sym-

pathie auprès du public.»

Un discours qu'on retrouve aussi dans le Palais fédéral. «Elle est la seule personnification réelle d'une femme qu'on trouve ici, rappelle Stefania. Toutes les autres sont des allégories, qui représentent la Paix, la Solidarité ou la Justice. En commentant les différentes fresques, comme la «Landsgemeinde», qui sont des environnements très masculins, on explique toujours aux visiteurs que - malgré leur absence - les femmes avaient elles aussi un rôle fondamental.» Et Marina Carobbio (PS/TI) de conclure: «Si elle avait vécu à notre époque, c'est sûr, elle aurait combattu pour le droit de vote des femmes et serait encore de notre côté pour lutter en faveur de l'égalité.»



La fresque de Giron, «Le berceau de la Confédération», dans la salle du Conseil national. A droite, la statue de Gertrud Stauffacher, à gauche celle de Guillaume Tell. Peter Schneider/Keystone



Gertrud Stauffacher, représentée sur la façade de l'Hôtel de Ville de Schwytz. *Wikipedia/Pakeha*

2021, l'année des hommages aux pionnières

Le 7 février 1971, le peuple accordait aux femmes le droit de vote et d'éligibilité sur le plan national. Cinquante ans plus tard, les manifestations se multiplient pour fêter ce jubilé. Ce 1^{er} Août, Alliance F réunit 600 femmes sur le Grütli. L'organisation a aussi écrit à toutes les Communes afin de laisser la place à des oratrices pour les discours traditionnels.

Mais ce n'est pas tout, Hommage 2021, une organisation dont l'objectif est de montrer qu'il existe, à côté des héros masculins, de nombreuses héroïnes, a installé de 52 portraits de femmes, deux par canton, dans la vieille ville de Berne afin de présenter leur parcours exemplaire.

Du 6 au 13 août, une projection panoramique de vingt minutes aura également lieu sur la place Fédérale pour présenter les femmes qui ont fait la Suisse. «Au niveau du symbole, il était important que ça se passe devant Palais fédéral, haut lieu du pouvoir», explique Marina Carobbio, présidente d'Hommage 2021.

Personne n'oublie d'ailleurs que la sénatrice tessinoise a marqué son année de présidence du Conseil national, en 2019, du sceau des femmes. Elle a notamment fait graver sur leur pupitre d'alors le nom des douze premières élues sous la Coupole. «Cette représentation physique presque immuable est importante pour le souvenir, mais aussi pour les combats futurs», souligne Marina Carobbio